

À l'écoute de nos enfants



Écrire au journal

ou echo.oranie@gmail.com

(mail réservé à cette rubrique)

Malheureusement, en ces temps troubles, qui se soucie encore de ce que les Pieds-Noirs ont dû endurer ? Et à l'époque, qui s'en souciait vraiment ?

Triste constat. Mais j'ai bien peur que la « communauté » (même si je n'aime pas ce terme) des Français d'Algérie n'ait jamais vraiment intéressé grand monde. Les gens ont besoin de repères simplistes et rassurants : les méchants contre les gentils, les bons contre les mauvais, les colons contre les colonisés.

Les Pieds-Noirs (je parle de ceux de la famille) ne rentrent pas dans ces cases. Du coup, c'est déstabilisant pour les gens. Nous sommes condamnés à errer dans cet interstice historique, ce *no man's land* géopolitique qui fait des Asnard, des Scotto et de tous les autres, des apatrides éternels.

En gros, dans le supermarché des « déracinés - bernés - trahis - trompés - méprisés », on a la carte de fidélité, et pour des générations. Le pire, c'est que tout le monde s'en fiche, car comme je le disais, c'est trop compliqué à expliquer. Je reste admiratif de ton attachement à la Nation française (tu l'expliques bien « depuis quatre générations »), et puis je me dis que c'est peut-être aussi

une manière de se raccrocher à quelque chose, vu qu'on vous a « expulsés » de « là-bas ».

Mais quand je vois comment vous avez été accueillis (« à bras ouverts »... heureusement que certains dérogeaient à la règle !), j'ai du mal, moi qui n'ai pas vécu tout ça, à ressentir quelque fibre patriotique. À la rigueur, je me sens niçois ou breton, mais ça se limite à du folklore, bien que je me sente de plus en plus breton ces derniers temps... Mais aussi Pied-Noir et Algérien, car je sais qu'un jour, j'irai là-bas, fouler les rues d'Oran, monter jusqu'à Santa-Cruz et parler avec les Oranais.

Extrait d'un courriel d'Erwan à son oncle Claude Asnard

Suite à la publication, dans *L'Écho de l'Oranie* n° 363, de l'article initialement publié en 1937 dans *L'Écho d'Oran* rendant hommage à M. François Hamet, sa petite-fille Maryvonne Jouen-Hamet souhaite également rendre hommage à sa grand-mère, **Lucie Scharffe**, originaire de Zetting en Lorraine.